

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817



LA GAUCHE CORSE ENTRE NAUFRAGE, IMMOBILISME ET SUICIDE

15 Août ?

Per mè, hè è sera
sempre Santa
Maria !

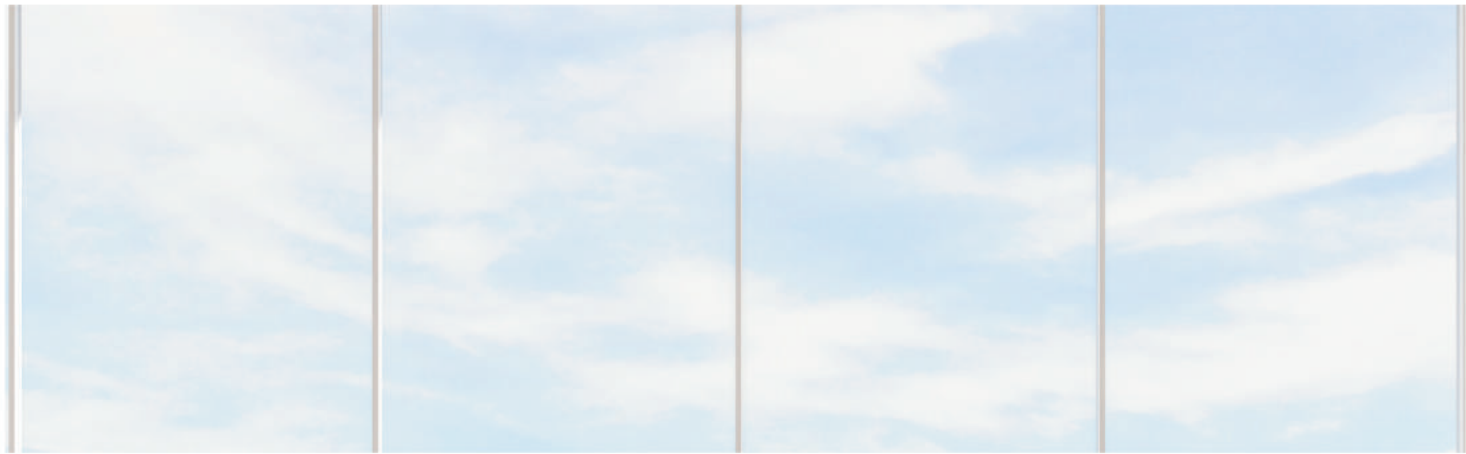
Contact

« *Banditi !* »
... sans cosmétique

Lingua corsa

Sfidà i marosuli, a
passione di Stefanu
Bartolomei

PARIS - NEW-YORK - MOSCOU - CANNES - DUBAI - SHANGAI - SAOPAULO



LAISSEZ VOUS TRANSPORTER

POUR TOUS VOS PROJETS D'INSTALLATION ET DE DECORATION EN CORSE



Contact : + 33 (0)1 30 11 93 55
contact@art-group-esi
www.esi-fine-art.com



Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redactionjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

SUR LE DOS DE LA CORSE

Si les uns affirment qu'on ne refait pas l'Histoire d'autres avancent, au contraire, qu'elle est un éternel recommencement. Pour ce qui est de la Corse et de la violence dont elle semble se nourrir depuis l'aube des temps, la deuxième assertion serait plutôt de mise. Ce pays et ce peuple n'ont en effet connu la paix qu'en de très brèves périodes, le temps de se refaire une petite santé avant de s'engager de nouveau dans d'interminables conflits. Pour quelques parcelles de pouvoir largement payées au prix du sang abondamment répandu sur les terreaux de la haine et de l'incompréhension. On croyait pourtant ces temps révolus. On s'était même pris à espérer une Corse fraternelle se développant harmonieusement sur les bases d'une nouvelle solidarité grâce à laquelle elle aurait pu atteindre sinon l'âge d'or du moins le seuil d'une certaine prospérité. Il a fallu, hélas, se rendre compte que le rêve s'était brisé au dur contact d'une réalité que l'on croyait ne plus avoir à vivre. A se demander si on ne va pas assister à la reconstitution de ces bandes rivales qui jadis s'entre-tuaient, sous différents régimes, pour quelques juteuses prédominances. Si, à Dieu ne plaise, cela allait se reproduire on verrait bien vite la plupart des Corses s'accrocher à la première tutelle venue. Et l'implorer d'en finir avec ces « révolutionnaires » aux « révolutions » intéressées. Qui se font généralement sur le dos de la Corse.

Agenda/Brèves 4

Politique 6

Gauche : immobilisme et suicide

Invité 8

Franck Leandri, Directeur de la DRAC de Corse

Société 10

Un été pas sans risque

Déco 15

E Lumicelle : quand la lumière rencontre le vintage

Humeur 16

Contact 24

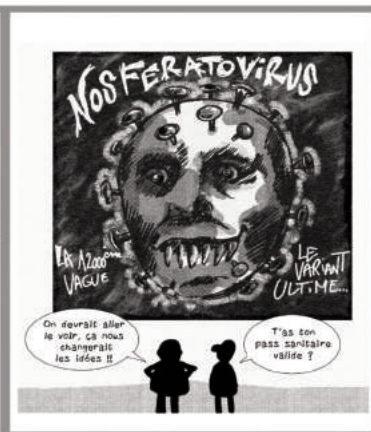
« Banditi ! »
... sans cosmétique

Sport 29

Rugby : La Corse prépare la Coupe du Monde 2023

LE REGARD DE Delambre

+ 0008



Emma Renucci (18 ans) reine de Corse

Emma Renucci a été élue Miss Corse le 24 juillet dernier à Porticcio devant Clémentine Petit (Miss France 2021) et Noémie Leca, Miss Corse précédente. La jeune bastiaise a convaincu le jury malgré six autres candidates. Elle devance Megan Castelli et



Joanna Santini, respectivement première et deuxième dauphine. Emma Renucci représentera la Corse à l'occasion de l'élection Miss France en décembre prochain.

Bastia, coupure d'électricité pour 4000 usagers

Samedi 31 juillet dans l'après-midi, une panne de courant est survenue dans le quartier de Montesoru, à Bastia. 4000 personnes ont été privées



d'électricité. Le problème a rapidement été identifié. Il s'agissait d'un défaut sur des boîtes souterraines. La chaleur peut être un facteur aggravant. Les équipes EDF ont changé le boîtier altéré. Outre les foyers et leurs appareils électriques, ce sont également les feux de circulation qui étaient hors tension. Toujours selon EDF ce genre de travaux est particulièrement long et minutieux. Le retour à la normale est revenu dans la soirée.

Vol Figari Lille rapatrié à Bastia

Samedi dernier, 156 passagers d'un vol Figari Lille sont restés bloqués à l'aéroport de Bastia. En effet, alors qu'ils devaient



quitter la Corse le matin, les passagers ont dû attendre et décoller avec 14 heures de retard. Ils devaient quitter Figari à 7 h 55. Mais un problème technique sur ce vol Figari /Lille de la compagnie

Volotea les a obligés à rester de longues heures à l'aéroport de Bastia où ils avaient été rapatriés le temps que le problème soit résolu. La tension est montée chez les passagers qui n'ont pas apprécié le manque d'informations de la part de la compagnie.

L'ACA marque son territoire

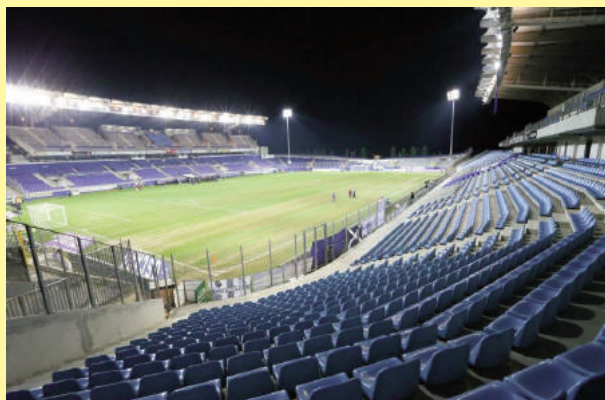
Auteur d'un match plein face à Amiens, candidat à l'accession, l'ACA a confirmé le résultat et le contenu observés une semaine plus tôt à Toulouse. Une victoire



(3-1) qui ne souffre aucune contestation, de l'envie, de la solidarité et un jeu que l'on n'avait plus vu depuis mars 2020. En prime, le retour du public à Timizolu ainsi que le premier but de Yanis Cimignani en Ligue 2. Une soirée tout bénéf pour les hommes d'Olivier Pantaloni...

Le SCB suspend ses entraînements pour cause de cluster

Après la découverte de 13 cas de Covid, les dirigeants du club bastiais ont été contraint de suspendre les matches de championnat. Mercredi, en début de soirée, le promu corse communiquait sur internet « Suite aux résultats positifs de quatre nouveaux tests RT-PCR effectués, ce jour, sur les membres de l'équipe première, les entraînements du groupe professionnel sont suspendus jusqu'à lundi minimum. L'ensemble du groupe valide effectuera durant cette période une préparation individuelle et isolée afin de pouvoir reprendre la compétition dans les meilleures conditions possibles. Le staff médical procédera à des tests réguliers et un suivi accru du groupe jusqu'à la reprise des entraînements collectifs ». 9 cas avaient déjà été repérés. Avec 13 désormais, cela devient un cluster (à partir de 10 cas) et impose donc ces mesures. La Corse est en ce moment touchée par la reprise de la pandémie. La préfecture a interdit le rassemblement de plus de dix personnes sur les plages et les espaces naturels après 21 h (depuis le 27 juillet). Pour le club, presque tous les cas positifs sont des joueurs de l'effectif. Le match QRM-Bastia comptant pour la 2e journée de L2 (initialement prévu le 31 juillet) est reporté au 18 août à 19 h. Bastia-Nancy, prévu le 9, se jouera le 11 août. Le Sporting jouera 4 matches en dix jours avec trois déplacements.



Concert de Soprano à Ajaccio : 3000 personnes...sans masque

En cette période de crise sanitaire où un nouveau confinement semble inéluctable, les gestes barrières disparaissent paradoxalement. Ainsi, le concert de Soprano qui a déplacé 3000 personnes au Casone le 29 juillet dernier a alimenté une vive polémique. En cause, l'absence de masques et des images qui ont provoqué de vives réactions sur les réseaux sociaux, de nombreuses personnes dénonçant un certain laxisme à un moment où la situation sanitaire s'aggrave un peu plus chaque jour et que des mesures sont prises pour endiguer l'épidémie. Les organisateurs assurent, de leur côté que le pass sanitaire a été mis en place et que chacune des personnes a été filtrée...



développer dans le temps, est du Tourisme d'Ajaccio ou en ligne. disponible dès à présent à l'Office

Un Tableau d'Accueil Confidentialité au commissariat d'Ajaccio

Le Tableau d'Accueil Confidentialité (TAC) repose sur un système de codes-couleur qui permet aux victimes d'être prises en compte



de manière confidentielle. Dès leur arrivée à l'hôtel de Police, les personnes concernées peuvent relever le code-couleur correspondant à leur situation. Ce dispositif, est installé au commissariat d'Ajaccio, est voué à s'étendre à tous les commissariats.

Le City Pass débarque à Ajaccio !

La Cité Impériale s'est calquée sur les grandes capitales européennes en proposant, elle aussi, un « City Pass ». Il s'agit d'une carte déclinée en QR code et d'une formule de 24h, 48h ou 72h qui favorise l'accès gratuit aux différents sites emblématiques du territoire. L'utilisateur peut aussi bénéficier d'accès privilégiés et de réductions sur d'autres activités comme par exemple les balades en mer ou encore le site de la Cuppullata, route de Bastia. Le concept, qui est voué à se

Rénovations de la cité des monts de Bastia

Vendredi 30 juillet, la Ville de Bastia, la Communauté d'Agglomération de Bastia (CAB), la Collectivité de Corse et l'Office Public de l'Habitat Corse (OPH2C), Action logement, la banque des territoires et l'État ont signé la convention du Nouveau Programme de Rénovation Urbaine (NPRU) de Bastia. Une opération à plus de 44 millions d'euros qui prévoit la destruction de plusieurs bâtiments dans la « cité des monts, des lacs et des arbres » du quartier de Lupinu, la rénovation de centaines d'autres et la construction de 60 logements neufs situés dans les quartiers sud de la ville. Le programme allie déconstruction, rénovation et refonte du quartier avait été l'un des débats principaux au moment des municipales de 2020. L'opposition n'était pas pour la démolition de certains bâtiments et les logements des familles habitants dans la cité depuis une trentaine d'années. Mais le programme a été maintenu. Après le vote en conseil municipal le 18 décembre dernier, la signature de cette convention. Les bâtiments ont une soixantaine d'années. Ils vont entièrement être rénovés pour une réelle résidentialisation. Le NPRU prévoit d'installer des locaux commerciaux et associatifs aux rez-de-chaussée de tous les nouveaux immeubles. La rénovation énergétique est prévue pour plus de 200 logements. Trois bâtiments appartenant à l'Office HLM seront démolis soit 104 logements. Il s'agit des immeubles numéros 32, 33 et 34 de la Cité des Monts et des lacs. Une soixantaine de logements mixtes seront également reconstruits. 214 logements seront rénovés.



Gauche : immobilisme et suicide

Les élections municipales de l'an passé et territoriales de 2017 et juin dernier, ont fait que le naufrage du bateau Gauche traditionnelle ont réduit celle-ci à l'état d'épave. Ajouter le suicidaire à l'immobilisme a été fatal.



La gauche traditionnelle est devenue fantomatique. Durant sept ans, aucun de ses représentants ne siégera à l'Assemblée de Corse. Les derniers responsables des gauches zuccarelliste, giacobbiste, renucciste, alfonсистe ou socialiste ne donnent quasiment plus signe de vie. Seul le Parti communiste se fait encore un peu entendre et tente d'occuper le terrain. Cependant, pour espérer redevenir un jour une force qui compte vraiment, il va devoir surmonter sa deuxième tentative infructueuse de passer la barre des 7% à l'occasion d'un scrutin territorial et surtout se réformer. En effet, si les quelques milliers de voix qu'il a recueillies en juin dernier représentent encore la conservation d'un socle électoral et militant, elles peuvent aussi signifier l'expression d'un chant du cygne. Le Parti de la faucille et du marteau ne peut plus refuser de tourner la page et d'évoluer, et plus particulièrement continuer à rejeter toute prise en compte des problématiques spécifiques de la Corse. Comment la gauche traditionnelle en est-elle arrivée là ? Aux causes politiques, sociales, sociétales et culturelles d'un affaiblissement et d'une anémie, se sont ajoutés des comportements suicidaires qui ont accéléré le cours de l'Histoire et peut-être privés certains acteurs du temps nécessaire pour mener à bien une rénovation.



2003: victoire à la Pyrrhus

Le 6 juillet 2003, l'électorat corse dit NON. Il refuse une évolution institutionnelle majeure : l'intégration des conseils généraux de Haute-Corse et de Corse-du-Sud au sein de la Collectivité Territoriale de Corse. Cette évolution est rejetée par 51 % des votants. Ayant quasiment à eux seuls préconisé et porté le NON, les radicaux de gauche Émile Zuccarelli, député-maire de Bastia, et Nicolas Alfonsi, sénateur de Corse-du-Sud, triomphent. Ils ont infligé un échec à Nicolas Sarkozy qui, alors ministre de l'Intérieur, avait soutenu la rédaction et le vote du projet de loi qui prévoyait l'évolution et en demandait la

validation à l'électorat. Ils ont eu gain de cause contre la quasi totalité de la droite corse et aussi contre leurs amis le radical de gauche Paul Giacobbi, député et président du Conseil général de Haute-Corse, et le social-démocrate Simon Renucci, député et maire d'Aiacciu. Ils croient avoir démontré que le processus de Matignon qui avait mis sur orbite la disparition des conseils généraux était en fait rejeté par les Corses. Ils se sont opposés victorieusement à une revendication majeure des nationalistes. Ce succès va toutefois s'avérer être une victoire à la Pyrrhus. En 2007, Émile Zuccarelli essuie un premier échec électoral personnel. Avec le soutien non déclaré mais bien réel des nationalistes, un candidat de droite lui ravit la députation. Le cavalier seul immobiliste a finalement été suicidaire.

2014 : double désastre

En mars 2014, à l'heure des élections municipales, personne n'envisage vraiment que Simon Renucci puisse perdre la mairie d'Aiacciu. Et personne ne se hasarde à pronostiquer résolument une défaite de Jean Zuccarelli que son père Émile a désigné comme devant être son continuateur. Pourtant... A Aiacciu, au soir du premier tour, Simon Renucci semble assuré de la victoire. Pour l'emporter, il lui suffit de conclure une alliance avec la liste nationaliste qui est en position de fusionner ou se maintenir, et dont la quasi totalité des électeurs est prête à faire barrage au candidat de la droite Laurent Marcangeli. Simon Renucci et ses alliés communistes finissent pas rejeter l'intégration de nationalistes dans leur liste. Résultat : Simon est défait. A Bastia, à l'issue du premier tour, Jean Zuccarelli est en tête mais sa liste est talonnée par celle de Gilles Simeoni. Rien n'est cependant perdu. La victoire tend la main au fils du maire sortant si lui et son père acceptent l'offre de ralliement qui leur est faite par la droite et les socialistes moyennant un partage équitable des postes et du pouvoir, offre à laquelle ne pourrait se soustraire le dissident radical de gauche François Tatti. Émile Zuccarelli juge que la victoire est certaine sans rien céder. Résultat : son fils est battu. Double désastre. Au sud et au nord, la suffisance a été suicidaire.

2015 : le naufrage

Fin 2015, Paul Giacobbi est donné gagnant. Armada de « porteurs de voix », appuyée par



un système clientélaire bien rodé et auréolé de bonnes relations avec la frange indépendantiste du nationalisme à laquelle ont été faites d'importantes concessions, la liste de celui qui est alors député de Haute-Corse, véritable « patron » du Conseil général de la Haute-Corse et président de la Collectivité Territoriale, semble imbattable. L'expression du suffrage universel va monter le contraire. L'union des nationalistes scellée entre les deux tours remporte une victoire historique. Pour la première fois, le nationalisme est placé aux commandes de la Corse. Un véritable naufrage pour la gauche traditionnelle ! Qu'est-il advenu ? En partie, la gauche a payé les défaites municipales suicidaires de 2014. En partie, elle a souffert des dissensions en son sein qu'avaient ouvert les processus de Matignon et le scrutin de 2003, plaies qui n'ont

jamais cicatrisées. Mais surtout Paul Giacobbi n'a pas su prendre la mesure du rejet que suscitaient un système clientélaire devenu trop voyant et l'ouverture de procédures judiciaires à son encontre. Ayant eu la vision que la Corse changeait concernant les questions institutionnelle, culturelle, linguistique et foncière, il n'a pas voulu voir que son entourage le condamnait et que l'attitude envers les politiques des juges avait changé. Le déni de réalité a été suicidaire. Les élections municipales de l'an passé et territoriales de 2017 et juin dernier, ont fait que le naufrage du bateau Gauche traditionnelle a réduit celle-ci à l'état d'épave. Ajouter le suicidaire à l'immobilisme a été fatal.

• Pierre Corsi

www.journaldelacorse.corsica

Franck Leandri, Directeur de la DRAC de Corse

L'archéologie : du rêve à la réalité

L'actuel directeur de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Corse (DRAC) est, à 55 ans, un homme accompli. Il réalise, en effet, un rêve de vieux de plus de trente ans lorsque déambulant des les rues de Sartène, où il a ses racines, il s'imaginait déjà entrain d'effectuer des fouilles. Destin, volonté ou passion ? Un peu des trois sans doute...



Il est des hommes qui rêvent leur vie, passant à côté de l'essentiel s'efforçant bien souvent de naviguer à contre-courant et d'autres qui vivent leur rêve. En toute simplicité. Franck Leandri, le directeur régional de la DRAC de Corse est de ceux-là. Et si beaucoup se perdent sur le chemin d'un destin qui ne se déroulent pas comme ils l'auraient souhaité, lui peut savourer le bonheur simple d'avoir eu la vie professionnelle qu'il voulait. Celle d'archéologue spécialisé dans la préhistoire.

Une passion précoce pour ce domaine mais sans doute aussi un environnement propice à Sartène où il arrive avec ses parents, frères et sœurs, à l'âge de 15 ans. Natif de Vichy, Franck Leandri est un bon gardien de but – les Sartenais ont longtemps pensé qu'il sortait de l'INF, structure nationale qui a précédé Clairefontaine – doublé d'un excellent rugbyman (rugby à XIII). Logique de le voir porter les couleurs de l'UJOS et du Sartène Rugby Club Olympique Sartenais. Mais sa véritable passion est ailleurs. Du côté des sites de Cauria, Cuccuruzzu, Capula, Filitosa. « *La région sartenaise me fascinait, explique – t-il, j'ai toujours rêvé d'effectuer des fouilles sur la statuaire mégalithique...* » Une passion ou plutôt une curiosité héritée de son père, ancien militaire ayant beaucoup voyagé. « *Il était tout sauf autoritaire, rajoute l'intéressé, et m'a transmis le goût de l'aventure et une*

certaine rigueur nécessaire pour travailler en archéologie. »

Un héritage à transmettre

Son bac A3 en poche (art plastique et histoire de l'art), Franck Leandri fait ses gammes avec Jacques De Guilhem (le père de Stéphane), le premier à créer une option arts plastiques et histoire de l'art. Il poursuit son cursus à Montpellier où il décroche un DEA (équivalent du master 2). Auparavant il est, à l'occasion du service militaire (au service historique de l'Armée de l'Air), le premier appelé à participer aux fouilles du château de Vincennes, qui cache des secrets tels que le manoir de Saint-Louis. Mais c'est en Corse qu'il pose définitivement ses valises. Comme chargé d'études à l'association pour les fouilles archéologiques nationales (ancêtre de l'INRAP). Une « *carte de visite* » enrichie du concours d'ingénieur en archéologie (2001) et du concours de conservateur à l'Institut National du Patrimoine (2011). On lui doit de nombreux ouvrages archéologiques, notamment « *Le mégalithisme de la Corse* » ou les deux tomes de « *L'atlas archéologique de la Corse* » ainsi que des missions en Egypte, Sardaigne, Baléares, Malte. Depuis trois ans, le Sartenais est Directeur Régional des Affaires Culturelles de Corse. Et pour clore son beau parcours, il est docteur en archéologie (thèse soutenue en 2020 à Toulouse) et conservateur général du patrimoine. Des connaissances et des compétences qu'il met, depuis, au service des autres. Une passion et un rêve qu'il continue de vivre en passant d'un site à l'autre. Souvent sur le terrain. Il lui reste à transmettre cet héritage à ses deux fils, ce qui pourrait être en bonne voie...

• **Philippe Peraut**

Franck Leandri : « On a jamais eu autant de moyens pour travailler à la recherche archéologique »

Comment mesurez-vous l'évolution de l'archéologie depuis quelques années ?

Cela bouge beaucoup ! Des équipes sont déjà en place avec des travaux sur des sites emblématiques qui sont repris. Je pense, bien sûr à Aleria où un programme de recherches est en place depuis trois ou quatre ans et qui a abouti sur la mise en œuvre d'une exposition organisée par la Collectivité de Corse. L'archéologie préventive reste présente sur ce site à travers notamment la découverte de niveau international de la tombe étrusque qui a défrayé les chroniques. Sur les autres secteurs de l'île, le travail se poursuit sur les sites de Mariana, Piantarellu à Bonifacio, Basi dans la vallée du Taravu, un gisement de référence qui nous livre une réelle stratigraphie des niveaux d'occupation du mésolithique à l'âge du fer ou encore le site de Sant'Appianu à Sagone...

Qu'en est-il des moyens mis en œuvre ?

On a jamais eu autant de moyens pour travailler et aider les autres à travailler. Toutes les régions de l'île sont investies par les chercheurs locaux ou continentaux. On a des moyens en termes d'analyses, d'opérationnalité. Et nous avons, par ailleurs, de gros projets qui vont permettre de valoriser les recherches. On évoque le site de Mariana où un musée est en phase d'aboutissement, celui de Ghjuvanni à Ajaccio très attendu, ou celui de Sant'Appianu avec la création future d'un musée et d'un centre d'interprétation. Sans parler de Cuccuruzzu. Enfin, nous venons d'obtenir les moyens nécessaires à la création d'un centre de recherche archéologique qui sera situé chemin de Biancarello à Ajaccio et devrait être achevé fin 2024. Les financements sont tous acquis. Ils sont le fruit d'une politique liée à la valorisation des recherches.

Une filière archéologique ne fait-elle pas défaut à l'Université de Corse ?

J'ai personnellement discuté avec le président Federicci qui entend soutenir l'archéologie. Je ne doute pas que les moyens dédiés à l'enseignement seront mis en œuvre à court terme. D'autant qu'il y a une réelle demande, un engouement énorme, de la volonté et un potentiel considérable notamment par rapport à l'archéologie préventive puisque nous sommes contraints d'aller chercher des compétences ailleurs. Il y a des possibilités ici.

Le choix d'investir le milieu scolaire ?

À partir du moment où l'on fait de la pédagogie et de la valorisation, tout le monde est concerné. Lors des dernières journées de l'archéologie à la citadelle d'Ajaccio, nous avons accueilli 1500 personnes, soit autant



de monde qu'au village archéologique de Toulouse. Il y a une réelle demande, les Corses sont particulièrement friands de ce domaine. Mais il y a aussi une volonté des institutions d'avancer.

Pour autant, le travail est encore long pour mettre à jour d'autres sites ?

Une démarche d'inventaire à travers une carte archéologique permanente est en cours. Le problème majeur auquel nous sommes confrontés concerne la sécurisation des sites qui sont bien souvent fouillés par des personnes qui viennent avec des détecteurs de métaux. Ils détériorent les sites. On reste vigilant mais c'est une réelle inquiétude.

Campu Stefanu abrite les vestiges humains les plus anciens retrouvés à ce jour. Pourra-t-on remonter plus loin encore ?

On espère. J'observe que les conditions opérationnelles pour pouvoir découvrir de nouveaux sites sont là. Les choses ne viendront pas pour autant d'un claquement de doigts. L'archéologie est un métier, certes passionnant mais ingrat. Avant d'arriver sur les niveaux les plus anciens et plus intéressants, il y a gros travail d'anticipation et d'approche. Et nous devons, en outre, achever le travail actuel, ce qui va nécessiter encore du temps. Campu Stefanu, par exemple, n'a pas livré tous ses secrets, tout comme les cercueils de Lanu. On travaille avec des équipes pour faire parler ces vestiges. Il y a des rituels, des objets symboliques, le saupoudrage d'ocre ou la manipulation des ossements qui constituent de précieux renseignements. Tout cela fait écho à l'anthropologie sociale retrouvée ailleurs en Méditerranée.

• Interview réalisée par Philippe Peraut

Un été pas sans risque

Faire parler les chiffres peut donner des frissons. Aujourd'hui que la menace des variants fait planer de gros doutes sur la rentrée, c'est le taux d'incidence dans les régions touristiques qui inquiète. Les hôpitaux redoutent une saturation, et les régions les mesures sanitaires qui vont avec. La situation sanitaire reste tendue.

L'épidémie en toile de fond

La situation en Corse est préoccupante. À l'instar de plusieurs départements touristiques en France métropolitaine et dans les départements d'outre-mer, l'afflux de visiteurs a fait bondir les chiffres de l'épidémie, au point de devoir mettre en place des mesures restrictives, comme l'interdiction de rassemblement de plus de dix personnes sur les plages et les espaces naturels après 21 heures. François Ravier, préfet de Haute-Corse, a ainsi annoncé de nouvelles mesures pour lutter contre la recrudescence de

du 1er août, tous les événements festifs comme les mariages ou anniversaires prévoyant plus de 50 personnes dans des établissements recevant du public devront « être déclarés en préfecture ». Le nom d'une personne responsable du contrôle du pass sanitaire devra être communiqué pour chaque événement. Car ce qui inquiète les autorités, ce sont les clusters festifs. Et les colonies de vacances. Une trentaine de cas positifs au Covid-19 ont été détectés au sein d'une colonie de vacances dans un camping de Sagone. Malgré le pass sanitaire valide à leur arrivée en Corse le 9 juillet.

T'as ton pass ?

Alors que les manifestations contre le pass sanitaire battent leur plein, le nombre de personnes vaccinées en Haute-Corse augmente, avec 1 251 premières doses pour la semaine du 3 au 9 juillet à 6 800 pour celle du 19 au 23. Le projet de loi adopté par le Parlement prévoit l'application du très controversé pass sanitaire pour les trajets en avion ou en bateau depuis la Corse vers le continent. Le pass sanitaire est obligatoire depuis le 21 juillet dans les lieux de loisirs et de culture (cinémas, musées...) qui rassemblent plus de 50 personnes. Il doit être étendu aux cafés-restaurants, foires et salons, avions, trains et cars longs trajets, ainsi qu'aux établissements médicaux. Le gouvernement a annoncé la mise en œuvre de cette mesure aux alentours du 9 août. Aussi est-il recommandé à tout voyageur quittant la Corse de prendre ses précautions au plus vite pour présenter un pass sanitaire valide pour se rendre/revenir sur le continent. Cette obligation de pass sanitaire a aussi pour conséquence l'explosion des demandes des tests, antigéniques ou PCR auprès des officines, qui ne peuvent pas répondre à cette affluence, faute d'approvisionnement.



Faire barrière aux variants

L'été est généralement propice aux relâchements. Mais quand il s'agit des gestes barrière, cela devient problématique. Santé publique France a publié une enquête où les chiffres sont éloquentes : 68,1 % des 2000 personnes interrogées entre le 15 et le 21 juillet déclarent « systématiquement porter le masque en public », alors qu'elles étaient 81,6 % mi-mai. Même si la majorité des Français a gardé les bons réflexes, éviter les bises, se laver les mains régulièrement, saluer sans se serrer les mains... il apparaît que les jeunes de 18-24 ans adoptent de moins en moins ces mesures de prévention, pourtant essentielles, car la vaccination seule ne suffit pas à faire barrage à l'épidémie, et surtout ses variants qui affluent. C'est précisément ce qui inquiète l'Europe, qui a fait paraître une étude. Selon les chercheurs, c'est à partir d'un seuil de 60 % de vaccinés que la probabilité d'émergence de variants résistants devient élevée. Cela correspond à la situation actuelle dans la plupart des pays européens, confrontés à la propagation rapide du variant Delta. Aussi, tant que toute la population mondiale n'est pas vaccinée, les mesures de précaution doivent-elles être maintenues.

• Maria Mariana



l'épidémie où le taux d'incidence du Covid-19 est « quatre fois » supérieur au taux national. Le taux d'incidence a atteint 699 pour 100 000 habitants. Mi-juillet, l'île de beauté a connu une augmentation importante des cas de Covid-19, où le seuil d'alerte a été dépassé, plus largement en Haute-Corse qu'en Corse-du-Sud. D'où une expérimentation du pass sanitaire dans 13 établissements de la Balagne et de Saint-Florent. Et de nouvelles mesures à compter du 1er août : fermeture des bars et restaurants à minuit, retour du masque dans les espaces denses à Bastia, Corte, Calvi, Île Rousse, Calenzana et St Florent. Le préfet de Haute-Corse a précisé qu'à compter

Un été maussade

Été 2021... Qu'en retiendra-t-on dans quelques années ? La pandémie nous recouvre comme les nuages de sable du Sahara apportés par le sirocco. Les commerçants ne savent plus s'ils doivent sourire ou pleurer confronté à un tourisme en déshérence et à faible pouvoir d'achat. On nous dit que les aéroports et port donnent à plein sans qu'on comprenne très bien où sont passées ces hordes d'arrivants. Il est curieux de noter à quel point les mesures prises pour endiguer la pandémie ont plongé la Corse — et vraisemblablement une bonne part de l'humanité — dans une sorte de dépression. Les projets deviennent difficiles à mettre en œuvre voire à imaginer. Les décisions sont comme suspendues dans le temps. Et la Corse se traîne sans entrain.



La pesanteur locale

Dans la région ajaccienne, même les plages affichent un taux de remplissage médiocre. Ma sœur qui vit dans l'extrême-sud me dit que les routes qui mènent à Porto Vecchio sont saturées. Celles d'Ajaccio aussi. Mais cela est la conséquence d'une de nos spécialités : le rond-point entonnoir. Les voies de circulation mènent à des goulots d'étranglement que semblent ne jamais avoir prévu les spécialistes des routes corses. Le résultat est une catastrophe économique. Les grandes surfaces sont devenues des objectifs difficiles à atteindre. On perd des heures parechoc contre parechoc. On cherche le créneau spécifique durant lequel, pour des raisons à jamais mystérieuses, les automobilistes seront moins nombreux. Et puis soudain, le flot reprend et avec lui les ralentissements. C'est à hurler. Mais il

semblerait que les autorités en responsabilité du problème se soient enfin aperçues de l'existence des gigantesques bouchons occasionnés par les ronds-points successifs sur la route qui mène à Ajaccio. Des travaux ont commencé pour créer une déviation. Nous voilà soulagés, mais tout aussitôt angoissés. Quelle va être la durée des travaux ? On constate avec fatalisme que les deux cheminées du Vazzio qui devaient chuter en 2000 sont toujours là, que l'hôpital qui devait être achevé il y a deux ans ne l'est toujours pas. On a beau repousser l'idée d'une responsabilité culturelle, il faut bien constater que, trop souvent, notre fonctionnement tient plus de l'Afrique que de l'Europe septentrionale. Tout est pesant, long, désespérant.

Terrible corsité

Stephen Smith, un journaliste franco-américain qui a travaillé pour Libération et pour le Monde a écrit un livre courageux intitulé *Négrologie*. Pourquoi l'Afrique meurt. Deux types de discours coexistent trop souvent sur l'Afrique. D'un côté, les *béni-oui-oui* du développement proclament leur foi inentamée dans les potentialités de l'Afrique. En appelant à notre bon cœur et à notre portefeuille, ils soulignent l'urgence de l'aide, qu'elle soit gouvernementale ou humanitaire, et revendiquent l'accession du continent noir à une universalité à la fois démocratique et économique. De l'autre, les « *réalistes* » soulignent à l'envi les mille fléaux qui se sont abattus sur l'Afrique subsaharienne : guerres civiles, effondrement de l'État, corruption généralisée, sida... L'Afrique serait hantée par ses « *vieux démons* » et l'aider ne servirait à rien. Stephen Smith cherche à sortir de cette opposition stérile en se plaçant du point de vue des Africains. La question n'est pas de savoir si et comment il faut aider l'Afrique, ni si et comment l'Afrique doit s'insérer dans la mondialisation. La question est de savoir si les Africains le veulent. S'affranchissant de toute « *correction politique* », Stephen Smith accuse les Africains de rechercher par tous les moyens à s'exonérer d'un échec collectif dont ils sont seuls responsables. Ils cherchent les racines de leurs maux dans un passé réinventé et idéalisé assimilé à une « *longue traumatologie* ».

Insatisfaits et grognons

Nous autres Corses, procédons d'une façon identique : tout est de la faute de l'Autre, rarement de la nôtre. Si nos routes sont encombrées la faute aux touristes, à l'état, au manque de subvention. Et tant pis si elles le sont également hors la période touristique et si leur gestion appartient désormais à la région. Alors on se prend à rêver d'une autre Corse, d'une Corse responsable enfin extraite de ses propres pesanteurs, mature, bref libre d'elle-même. Mais la tristesse de cet été long comme un jour sans pain s'impose à tous. Trop chaud, trop de gens, pas assez d'argent. Bref pas content ou plutôt insatisfait et grognon. Un privilège de riche quand on y pense. Tant mieux : nous ne sommes donc pas complètement africains.

• GXC

2022 année ergotique

Ô Campagne première, où sont passés ta grâce et ton paysage ombragé?
« *Tityre tu patulae recubans sub tegmine fagi...* ».



Eh oui ! Tityre peut bien se reposer sous son hêtre, ça va recommencer cette infernale période électorale. La funeste modification du calendrier qui a raccourci les échéances en imposant le quinquennat prouve sa nocivité une fois encore en installant de nouveau dans le pays les tréteaux de la compétition. Les chevaliers reviennent en lice ! Ils vont s'affronter pour le meilleur et bien sûr le pire, ils vont promettre, donc ils vont mentir. Et sans rougir ! Quel sera l' élu ? Saint-Charybde ou Sainte-Scylla ? Les juges vont s'en mêler, bien sûr, s'emmêler les pincesaux, biaiser les coups bas et tenter d'influencer le suffrage. C'est un métier ! On votera malgré tout mais peu ou prou. Il va falloir écouter. A long ramage, fromage, eut pu dire Jean de la Fontaine, le fabuleux fabuliste. L'abstention étant devenue le premier personnage du Royaume, il serait bien hardi de pronostiquer les chances aussi bien des favoris que de la prétendante (vous me pardonnerez j'en suis sûr d'éviter l'horrible mot « *challengère* », avec son e muet caudal évidemment bien en place). Ah ! la fortune ! Le sort ! *Audaces fortuna juvat*, comme l'a

si bien dit Virgile (la chance favorise les audacieux). Est-ce bien si sûr ? Quelle faveur serait capable de distinguer les incompetents des peureux ? Nous voilà rendus une fois encore à la croisée de chemins qui sont de moins en moins les nôtres pour arbitrer des choix qui de plus en plus nous indiffèrent.

Quand j'avais dix-sept ans, un malheureux rat de mon école fut surpris dans le couloir menant à la chapelle par l'un de mes camarades et futur confrère. Il savait tout ce rat de ce que savent les rats, j'en suis sûr, sauf ce qui allait lui arriver au pied de l'autel. La religion, les élections, c'est pareil en somme, c'est de la dévotion, sauf qu'il y a de l'abstention, de moins en moins de contrition et de la surprise. Il y eut poursuite et mort du rat. Horrible spectacle. Pauvre électeur ! Et tout ça pour du beurre ? (si j'ose dire). Oublions le rat, nous allons voter, et pour nous y préparer, nous allons devoir écouter comme je l'ai dit précédemment. Retour du sacré : les sermons, les homélies, la messe quoi ! Tout ça pour faire revenir les mêmes ? Plus d'argent liquide dans les fouilles ? Masque obligatoire ? Et piquouze comme aurait dit Audiard. C'est la France, ça, ou plutôt les jolies colonies de vacances de Pierre Perret ? Armé du sacro-saint « *manuel des castors-juniors* », le sagace « *Riri* » (neveu préféré d'Onc' Donald) ne va-t-il pas nous trouver de quoi nous égarer plus fort encore qu'aux précédentes élections présidentielles ? La Tour prend garde ! Ce serait plus prudent.

En résumé, comme le disent nos contemporains, « *c'est pas gagné* ».

Les champions vont rentrer en lice : caparaçonnés, chamarrés, couleurs arborées, armures rutilantes, en main la lance pour la

joute, et coiffant la cuirasse le heaume qui abrite et protège le chef, qui se dit aussi la tête en langue ordinaire. C'est là que ça se gâte. Le chef c'est aussi le cuisinier, le coq, celui qui fait cuire. Comme *Cornelia et Silvia*, les empoisonneuses de Rome qui faisaient *coquere* les poisons. Allons-nous rissoler après ces élections à deux votants contre huit abstinents ? « *J'en vois qui ne sont pas là* » comme avait dit l'abbé Debarge après le meurtre du rat. *En quo discordia civis produxit miseros* commente Virgile : voilà où la discorde a conduit les (malheureux) citoyens.

Le Garde des sceaux mis en examen par ses propres juges : on croit voir rejouer le désopilant film de Jean Yanne *Deux heures moins le quart avant J.C.* quand Michel Serrault jouant Caesar glapit au comble de l'énervement : « *Gardes ! Arrêtez ces gardes !* » en désignant la milice de Cléopâtre qui s'oppose à la sienne.

Pour finir en musique, j'ai regardé avec intérêt et sans masque bien sûr, nanti d'un bon cigare de havane et d'un verre de fine Napoléon, le concert du 14 juillet donné par le maire de Paris à la Tour Eiffel, et j'y ai vu et entendu une jeune et jolie trompettiste jouer pieds nus. Fort jolis pieds ma foi, à n'en plus écouter la musique. Ah ! les rêves ! Et si toutes ces histoires n'étaient en somme que des histoires de pieds, si haut qu'ils puissent trôner.

Armons-nous de patience, ça va ergoter ferme.

• Jean-François Marchi

www.journaldelacorse.corsica

15 Août ? Per mè, hè è sera sempre Santa Maria !

Dans les années futures, gardons et donnons un seconde vie à la « *Santa Maria* » de nos ancêtres et faisons oublier le « *15 août* » de la grande distribution, de la « *teuf* » et des autoroutes.



L'Assomption est la commémoration que Dieu a enlevé Marie pour qu'elle rejoigne son fils Jésus sans attendre la Résurrection d'entre les morts (l'étymologie renvoie au mot latin « *assumere* » qui signifie enlever). Il est communément admis que célébrer l'Assomption est apparu à Jérusalem et doit se faire le 15 août. Il est avéré qu'au VI^{ème} siècle, la célébration de l'Assomption a été imposée dans l'ensemble de l'Empire byzantin et qu'en 813, elle a été rendue obligatoire dans l'Empire de Charlemagne. Enfin, c'est en 1950 que le pape Pie XII a intégré au dogme la signification et la célébration de l'Assomption. Cette célébration a naturellement une grande importance chez nous où la Vierge Marie a été, en 1735, proclamée « *Madre universale* » du Royaume de Corse, où l'hymne est le « *Dio salve Regina* » et où le culte marial est encore particulièrement développé. Mais les choses évoluent. Mal selon moi... En effet,

même chez nous, il est aujourd'hui deux façons de dénommer, définir et célébrer l'Assomption. Certains n'y voient plus qu'un « *15 août* », jour chômé-payé. Qui peut donner matière à un « *pont* ». Qui permet de faire la fête « *au bal* » ou ailleurs. Qui représente la veille du début des « *grands retours* » de vacances. Cette conception de l'Assomption explique en grande partie que le monde économique puisse de plus en plus la considérer comme un jour ordinaire. Grandes surfaces et bien d'autres commerces n'hésitent plus à afficher « *15 août, ouvert toute la journée* ». Pour ma part, comme heureusement encore beaucoup d'autres (pour combien de temps encore ?), je reste attachée à un vécu familial, communautaire et religieux de l'Assomption.

Perpétuer la tradition

Pour moi, l'Assomption est encore cette fête que mes grands-parents, mes parents, toute

ma famille et les habitants du village appelaient « *Santa Maria* ». Bien que beaucoup d'anciens aient disparu, il me semble essentiel que la maison du village continue de recevoir ce jour-là le plus grand nombre possible de membres de la famille et que tout soit fait pour perpétuer une belle tradition ou au moins l'esprit de celle-ci. Je me souviens... On se levait tôt. Les femmes préparaient le repas d'une bonne vingtaine de convives. Les hommes aussi s'activaient. Il fallait mettre en place des rallonges, des tréteaux et des plançons car les adultes seraient attablés à l'étage et les enfants au rez-de-chaussée. Les hommes s'employaient également à l'installation de la scène, du comptoir, des tables et des chaises du bal qui aurait lieu le soir. Les enfants étaient « *bien habillés* » et devaient « *rester propres pour aller à la messe* ». Quand sonnaient les cloches, tout le monde se hâtait pour ne pas entrer à l'église après le troisième carillon. Après la messe, il y avait le repas. Les adultes étant à l'étage, les enfants pouvaient jacasser, rire et chahuter entre sœurs et frères, cousines et cousins, puis s'échapper dans les ruelles du village. Et le soir, après la procession et une légère collation, tout le monde allait au bal et les enfants avaient la permission de minuit. Vous l'avez compris, j'aime la célébration traditionnelle de l'Assomption. Elle est partie intégrante de notre culture et de notre spiritualité d'Orient et d'Occident. Elle est familiale. Elle est populaire. Elle est conviviale. Elle est festive. Dans les années futures, gardons et donnons un seconde vie au « *Santa Maria* » de nos ancêtres et faisons oublier le « *15 août* » de la grande distribution, de la « *teuf* » et des autoroutes.

• Alexandra Sereni

Planète fin de la récréation

Le 2 août, les ressources que la Terre peut produire en une année ont été épuisées et nous allons vivre sur les réserves alimentaires. Pour faire court, désormais notre système économique qui consiste à vivre à tempérament en accumulant les dettes est également celui dont nous usons pour la nourriture. En même temps la crise climatique s'accroît. Cet été va entrer dans l'histoire de l'humanité comme le plus chaud de mémoire humaine, provoquant des incendies sur tous les continents et son corollaire aquatique, des pluies diluviennes sur des régions plus froides. Aujourd'hui c'est le désordre qui prévaut avec ses conséquences imprévisibles sur l'agriculture, mais aussi sur les finances.

Des ressources de production limitées

L'humanité apprend aujourd'hui deux lois fondamentales : l'homme n'est rien quand la nature se déchaîne ; la terre ne peut pas donner de ressources à l'infini. Nous savons désormais que nous sommes mortels et que nous consommons trop. Chaque année, l'épuisement du stock de ressources naturelles que la planète peut produire en douze mois intervient de plus en plus tôt. Cette date s'est progressivement décalée au fil des années : ainsi en 8 ans, elle est passée de fin septembre à début août (le 8 août l'année dernière, le 13 août en 2015, le 19 août en 2014, le 20 août en 2013, le 22 août en 2012, le 27 septembre en 2011, le 21 août en 2010 et le 25 septembre en 2009). Pour comparaison, en 1992, ce jour était survenu le 21 octobre tandis qu'en 2002, l'ONG l'estimait au 3 octobre. La bascule vers la surconsommation aurait débuté au milieu des années 70 en même temps que celle du budget national.

La croissance a un prix exorbitant

Selon les calculs scientifiques pour que l'humanité entière s'aligne sur le mode de consommation des pays développés il faudrait environ 1,7 planète avec quelques pays en pointe : pour une consommation mondiale comme l'Australie cela nécessiterait 5,2 planètes, 5 pour les États-Unis, 3,4 pour la Corée du Sud, 3,4 pour la Russie, 3,2 pour l'Allemagne, 3,1 pour la Suisse, 3 pour la France et le Royaume-Uni. Les plus sobres du classement de l'ONG restent les Indiens avec 0,6 planète. Mais la richesse des uns se paie de la pauvreté des autres. Imaginons seulement que chaque peuple demande et

ça ne serait que justice, d'avoir droit aux mêmes avantages que ceux des pays les plus riches. La crise climatique connaîtrait une accélération incontrôlable et parfaitement dramatique. Global Footprint Network estime que la réduction de moitié de la pollution permettrait de repousser d'environ trois mois le jour du « dépassement ». Cette baisse entraînerait une dette écologique moins colossale : un besoin de 1,2 Terre contre 1,7 aujourd'hui. Mais quel gouvernement est aujourd'hui prêt à imposer cela à sa population. Il faut rappeler que la crise des Gilets jaunes a été déclenchée après l'annonce d'un relèvement du prix du fuel.

Des solutions qui imposeront des mesures sans concession

Alors que dans les pays industrialisés, nous nous perdons dans des discussions d'enfants gâtés sur le passe sanitaire, nous devons prendre conscience que demain les restrictions de liberté seront indispensables à moins que soudain les peuples inspirés par on ne sait quelle conscience, deviennent sages. Aujourd'hui, le présupposé des démocraties est l'idée que les peuples possèdent une raison. Tout démontre dans les faits que c'est faux. Chacun cherche à retirer des situations son propre intérêt. Pour gagner la bataille écologique, c'est-à-dire vitale, il faudrait une meilleure gestion des frigorigènes (alors que les inversers se généralisent), le développement d'une énergie propre et acceptée (à ce jour seul le nucléaire répond hélas à la démocratisation propre de l'énergie), la réduction du gaspillage alimentaire (qui augmente dans le monde pour une question de profit), une alimentation riche en plantes



et une préservation de la forêt tropicale dont la surface ne cesse de diminuer pour satisfaire à la production de viande animale, de soja et d'avocats. Enfin, l'eau est en train de devenir un enjeu stratégique et la promesse de guerre entre pays sourciers et pays de fleuves.

Il faut aller vite et frapper fort

Les gigantesques incendies qui ravagent le pourtour méditerranéen, mais aussi les forêts sibériennes, canadiennes et finlandaises appellent des réactions sur le fond. D'autant que ces catastrophes entraînent d'autres : sans l'ombre des forêts, la terre se dessèche, le permafrost fond libérant du méthane. Allez vite et fort signifie aussi de la part des gouvernants accepter l'impopularité et signifier aux peuples que les intérêts de l'humanité tout entière ne sauraient être soumis aux égoïsmes particuliers. Oui, mais cela signifie la fin de la démocratie. Alors ?

E Lumicelle : quand la lumière rencontre le vintage

Au milieu de toutes les propositions de décoration d'intérieur du moment, une maison fait craquer. Du jamais vu pour une idée simple : placer des bougies dans une vaisselle vintage. C'est le pari de la marque corse E Lumicelle, « *Le petites lumières* », qui signe l'objet de désir de cette année 2021, avec, en plus, un message durable derrière la beauté de ses créations.



Upcycling. Cet anglicisme reprend l'idée, durable, d'un changement, d'une transformation d'un premier objet, la plupart du temps d'occasion ou de seconde main, pour créer une nouvelle pièce tout en augmentant la qualité de l'objet final. Cette pratique se répand et rencontre des domaines jusqu'alors insoupçonnés, donnant lieu à des rencontres de techniques, de tendances qui nous font craquer.

Puis on se dit « *il fallait y penser* » ! L'idée déco de génie de l'année 2021 se trouve en Corse, à Ile-Rousse et a germé dans l'esprit de Margot, la créatrice, pour donner vie à la marque E Lumicelle, un concentré de créativité, tout en responsabilité. Le concept est simple : redonner vie à la vaisselle d'un autre temps, des plats d'antan de nos grands-mères, pour leur redonner toute leur splendeur en transformant leur fonction de base. C'est en bougies que ces tasses, saucières et autres

coupes sont transformées, pour le plus grand bonheur des aficionados de design et d'objets insolites. Jamais vues, ces bougies rétro ne sont pas uniquement décoratives mais portent en elles plusieurs messages qui font leur valeur ajoutée. E Lumicelle utilise de la vaisselle en porcelaine chinée. Ainsi, les modèles ne se ressemblent pas : selon les trouvailles du moment, les créations varient en fonction de la taille et de la qualité des tasses et pièces récupérées. Place alors à la réalisation de la bougie. Pour cela, la cire utilisée est une cire de soja biodégradable. A la fin de la vie de la bougie, il ne reste plus qu'à rincer le contenant à l'eau chaude pour ôter tout l'excédent de cire, et voilà une nouvelle pièce déco pour la maison. Les bougies sont parfumées : au choix, confiture de lait, mure sauvage, rose des jardins, grand air, camélia, gardénia, glycine ou figues-pain d'épices. La complexité des mélanges se retrouve en

fleurs séchées, visibles et délicates, au dessus de la cire, comme cerise sur le gâteau d'une pièce unique. La technique employée ainsi que les matériaux rappellent à quel point les objets ont une vie, une âme, et peuvent en retrouver d'autres grâce à l'imagination d'esprits créatifs. Pour ces pièces inédites fabriquées en Corse, compter des prix allant de 25 € à 60 € selon le contenant choisi, et la garantie de conserver un objet sans nul autre pareil pour une seconde, une troisième, voire une quatrième vie. Chaque pièce étant unique, il faudra suivre le compte Instagram de la marque [@elumicelle](#) pour découvrir les dernières nouveautés et envoyer un message privé pour réserver son prochain coup de coeur, sans attendre !

• J.S.

Jean-Luc Alfonsi

Da u pianu à u rilevu, l'arte « *luminariu* » di Jean-Luc Alfonsi

Stallatu in u so attellu vicinu à a via Noël Franchini, in Aiacciu, Jean-Luc Alfonsi cuncepisce luminarii fatti cù fogli di legnu. Un'idea nata in u ciarbellu d'issu omu carcu d'immaginazione...



Cumu fà per passà da u mistieru d'ingenieru à a fattura di luminarii di legnu ? U destinu di Jean-Luc Alfonsi hè cusì stranu per avè lu permessu d'arrimbà si nantu à u primu per mette in piazza u secondu. Di fattu, hà trovu u so « paradisu » travagliendu cù u Fablab di Corti. Passatu da l'INSA di Liò è furmatu à ciò chì tocca à u design in Parrighji, scopre a fabbricazione numerica in Corti. « *Vediu passà prughjetti tutti i ghjorni, spiega l'artigianu, vuliu dà vita à ciò ch'eu t'aviu in capu. Ghjè cusì ch'ella m'hè ghjunta l'idea di lascià tuttu què per diventà l'artigianu di i me creazioni. Aghju avutu, subbitu, l'impressione di mette u dittu nantu à una tecnica di fabbricazione particolare.* » Jean-Luc Alfonsi trova un attellu stretta Davin, in Aiacciu è cumencia à travaglià. « *Un me percorsu d'ingenieru meccanicu m'hà aiutatu assai, aghjusta l'omu, aghju imaginatu ed eu imagineghju sempre, un mondu pianu induve*

possu truvà a me libertà. Hè un spaziu naturale induve vuliu scartulà da u pianu à u rilevu... »

Un sistema d'avvugliamentu senza vita nè chjodu

A filusufia di « *Piatoni* » hè in piazza. « *U nome m'hè ghjuntu cusì, passendu da u piattu induve si manghja à un spaziu pianu.* »

Cusì, e prime creazioni di l'artigianu nascenu. Cuncepate nantu à un urdinatore, escenu nantu à fogliu di legnu di 3 mm di spessore (essenza di leccia è violu) è u travagliu di precisione principia. S'agisce di passà à u rilevu cù un sistema d'avvugliamentu senza vita nè chjodu. Si mettenu duie rote per abbuglià u fogliu è l'avvugliamentu si face cù incrichje è intacche. Una volta compia, s'aghjusta un'ampolla (u sistema elettricu hè in piazza) è a lampera hè pronta. Sia da pone, sia appiccata in sospensione.

Ma ciò chì face a magia di l'ugettu hè a presentazione. « *Mettu tuttu in u quadru, face appena stranu ma piace à la ghjente. Nentru, anu da scopre i trè elementi è cù l'aiutu d'una piccula nota chì porta sin' à una leia video, amparà à fà, da per elli, a lampera. Prima, cercavanu à capisce. Eppo dopu, anu vistu ch'è l'affare hè abbastanza semplice. Basta à seguità a nota...* »

S'è ogni pezza hà da esse rifatta, ci sò ugetti di « *seria* » è d'altri secondu à dumanda di a ghjente. A forma scambia pocu ma a dimensione hè diversa. Si passa di vintidui centimetri di diametru à un metru è quaranta. « *L'artista* » cuncepisce trè collezzione : violu, leccia o culurita.

D'altre materie ? « *Mi ne possu ghjuvà per ugetti chì devenu stà fora o per indettu davanti à a casa. Tandù, possu aduprà u plasticu...* » L'idea di Jean-Luc Alfonsi hè stata valutata da l'Institutu Naziunale di Prupietà industriale (INPI) ciò chì cuntribuisce à mette in vale u



so prughjettu. E lampere si vendenu in qualchi buttega o dopu una dumanda particolare. L'artigianu, ellu, cerca à fà valè u so travagliu è a so tecnica. À tempu, cuntinueghja à imaginà...

• Ph.P.

Piatoni

Jean-Luc Alfonsi

4 rue Davin, 20000 Aiacciu

tel : 06-22-62-14-85

www.piatoni.com

Le Potager en herbes, un incroyable jardin

Sauge de Nama, Hibiscus Sabdariffa, Coqueret du Pérou, Agastache mexicaine. Autant (et bien plus encore) de saveurs que Charlène Mélou et Marc Ceselia font découvrir aux amateurs curieux.



Charlène, allure sportive, remonte les allées de plantations d'haricots, sporta coincée au pli du coude, pour la récolte de la journée. Marc n'est pas loin. À l'abri de la chaleur, qui commence à se faire ressentir en ce début de journée estivale, à Sant'Amanza – Bunifazziu, il confectionne, dans son récent laboratoire, les nouveaux chutneys (condiments à la saveur aigre-douce) qui seront bientôt mis en vente sur les marchés de la région. Charlène et Marc forment un couple atypique

au parcours semé de rebondissements. Marc, enfant du pays, la soixantaine, est musicien professionnel. Mais on le retrouve également, durant 20 ans, éleveur de chevaux dans les massifs d'Ardèche ! Il y possédait, en parallèle, des parcelles de maraîchage sur lesquels il cultivait des variétés anciennes de légumes. C'est cette expérience qui l'a poussé à rentrer sur l'île. « En 2009, raconte l'homme au teint naturellement hâlé, j'ai décidé qu'il fallait revenir à la maison ! J'avais hérité de 8000 m² de terrains familiaux. J'étais au cœur d'une nature sauvage et le choix de la permaculture (démarche visant à créer des écosystèmes tout en respectant la biodiversité) était une évidence. » Charlène Mélou le rejoint dans cette aventure dès 2010. Débute alors l'immense tâche de préparation des surfaces. « Il n'y avait ici que du maquis, poursuit Marc. Il a fallu créer des zones de production, tout en s'adaptant à l'environnement. Nous évoluons sur des espaces protégés par le Conservatoire du littoral et, bien-sûr, notre philosophie était, et le demeure, de respecter cette Nature ». Le Potager en herbes obtient son statut en 2017. Ensemble, Charlène

et Marc se lancent le pari fou de mettre en culture, au-delà des herbes et fleurs endémiques, des plantes venues des quatre coins de la planète et tout cela en... circuit-court ! Leur pratique relève de l'auto semence de graines paysannes ; du troc entre particuliers et concernant les importations, ils travaillent en étroite relation avec une pépiniériste de Pruprià. « Il ne s'agit pas de procéder de manière incontrôlée. Nous avons conscience de notre écosystème et toutes nos recherches se situent entre équilibre et respect » poursuit Marc. Avec pour seuls mots d'ordre : autonomie et curiosité ! Les mêmes qui poussent nombre de visiteurs à découvrir les 1000 senteurs du jardin, parfois inconnues. Cette curiosité éveille aussi l'intérêt des grands chefs cuisiniers de Corse, férus de nouvelles saveurs qui entreront dans l'élaboration de leurs futures recettes. « C'est un véritable travail collectif, explique Charlène. Les chefs nous exposent leurs projets ou ont déjà des envies bien définies – pour obtenir une seconde étoile par exemple ! Nous réfléchissons alors ensemble pour trouver le goût le plus adapté aux attentes, original ou tout simplement dans le juste équilibre. »

Le Potager en herbes propose aujourd'hui 15 chutneys – comme celui composé de fraises, oignons et baies de Sichuan : un régal ! – une quinzaine d'huiles aromatisées, comme la subtile Tulsi ; des gelées parfumées et tout récemment la création de sirops.

Mais le couple entend enrichir ses gammes, toujours à la recherche d'expériences et de rencontres enrichissantes, dans un esprit de partage et de convivialité. Des mots qui prennent aujourd'hui, plus que jamais, tout leur sens et résonnent comme des déclinaisons d'espoir pour notre avenir commun.

• Anna Massari

www.lepotagerenherbes.fr
Photographies : © Lea Eouzan-Pieri / ODARC 2021

« *Banditi !* »

... sans cosmétique

Prégnante l'image du bandit dans l'imaginaire corse, belle idée du Musée de Bastia de lui consacrer une grande exposition : 300 œuvres comportant tableaux, sculptures, objets, photos, documents, vidéos. Proposition d'autant plus attrayante qu'elle englobe l'Italie aux mêmes époques soit de 1600 1940.



L'exposition nous ramène à une réalité sans fards au-delà des enjolivements folkloriques associant trop vite bandit et honneur. Mais le banditisme insulaire et celui du Mezzogiorno tel qu'il existe du XVII^e à la première moitié du XX^e siècle est-il pour autant du pur et simple brigandage ? S'il y a porosité entre les deux, demeure une mince distinction tant que le bandit ne verse pas dans la rapine et

le crime systématique. Le parallèle avec le banditisme italien (Campanie, Latium, Calabre) est intéressant car il souligne combien ce phénomène est révélateur des sociétés méridionales dont les composantes sont similaires. Combien il peut prendre de l'ampleur quand les structures étatiques sont faibles, quand une croissance démographique correspond à un amoindrissement des ressources alimentaires (Italie du sud au XVII^e siècle), quand il y a rejet de mesures édictées d'en-haut (conscription de la Restauration au Second Empire). Dans tous les cas de figures banditisme et brigandage sont le reflet d'une misère sociale et de traditions particulières. Avec une pointe d'ironie l'exposition attire l'attention sur des « *vendettas* » confectionnées pour les touristes dès le dernier quart du XIX^e siècle ainsi que sur un panneau du Syndicat d'initiative d'Ajaccio à la même époque vantant : La Corse. Son maquis. Ses bandits. Ses grands hommes (il fallait oser !). « *Banditi !* » inventorie bien sûr l'arsenal répressif pour lutter contre le brigandage : interdictions à répétition du port d'armes, peines encourues pouvant aller jusqu'aux condamnations aux galères et à la mort (la guillotine utilisée à Bastia donne froid dans le dos), incitations à la délation... qui fonctionnait. On peut également vérifier que l'Etat ne se privait pas de l'emploi d'un double langage : répression d'un côté et négociation de l'autre (les bandits



marchandaient de la sorte leurs sanctions !). Sur le terrain la force militaire des Voltigeurs a pu un temps faire « *merveille* » par une aptitude à liquider du hors-la-loi. Mais les excès ont été tels que Paris a dû dissoudre ce corps en 1850. Puis la gendarmerie a quadrillé le territoire corse. Le rôle de l'Eglise est aussi souligné dans la lutte contre le banditisme de même que celui de l'appareil de propagande fondé sur une pédagogie de la peur. La partie de l'exposition dévolue à la fabrication du mythe du bandit en littérature, musique, peinture, journaux est passionnante tant cette mythification a été florissante aux plans artistiques tant, en contrepoint, elle rejoint les fake news actuels.

• Michèle Acquaviva-Pache

L'art du crime

Ne pas manquer la vidéo rapportant l'interview de Spada aux actualités cinématographiques de l'époque. L'entretien ne manque pas de piquant et remporte une médaille d'or dans le genre : obséquieux, ronflant, dénué de recul et prenant donc tout ce que dit l'interviewé pour argent comptant. Du grand art en somme pour ce qui est de faire passer des vessies pour des lanternes et d'encenser une crapule... A méditer !

www.journaldelacorse.corsica

Pourquoi une exposition dédiée à la figure du bandit ?

Parce qu'elle est très liée à l'imaginaire et à l'identité corse. Le banditisme est un phénomène pluriséculaire qui a marqué la société corse. Or, notre musée se doit de jouer un rôle sociétal. Cette exposition nous l'avions programmée pour 2020 et avons commencé à la travailler en 2019. Le Covid l'a retardée d'un an.

L'intitulé de l'exposition précise : « *Brigandage et banditisme Corse-Italie. 1600 – 1940* ». Pourquoi évoquer la péninsule italienne ?

Italie et Corse, le phénomène du banditisme s'enracine dans une aire culturelle identique. Notre approche comparative permet de montrer que ce phénomène n'est pas exclusivement corse mais qu'il englobe l'Italie du centre et du sud qui partagent des similitudes sociétales comme le refus, entre autres, de l'Etat. Au départ nous avions envisagé d'aborder cette problématique sur l'ensemble de la Méditerranée, nous avons réduit le champ de nos ambitions pour des raisons matérielles et pratiques !

Comment avez-vous travaillé ?

A partir de 2019 nous nous sommes penchés sur l'exposition en elle-même et sur le catalogue. Pour celui-ci nous avons fait appel à des contributeurs corses, français, italiens. Nous avons établi la liste des œuvres à réunir et entrepris des négociations avec les autres musées. Chacune de nos demandes a été justifiées par un synopsis de l'exposition et par les bases scientifiques de notre démarche. En interne l'équipe s'est composée d'une dizaine de personnes.

Auprès de quelles institutions muséales vous êtes- vous adressé ?

Nous avons fait des demandes et conclu des accords avec les musées de Vienne (Autriche), Slovénie, Suisse, Toulouse, Rennes, Quimper, Lille et du MuCem de Marseille. Cela a exigé du temps, surtout avec l'étranger car les procédures sont longues puisqu'il faut prouver que les œuvres ne seront pas saisies à la frontière, qu'elles auront ici de bonnes conditions de conservation, enfin on doit justifier les prêts... Contrairement aux marchandises pour les œuvres d'art il n'y a pas libre circulation dans l'Union Européenne.

Le Musée de Bastia possède-t-il de nombreuses ressources correspondant à la problématique du bandit ?

En termes d'œuvres d'art et d'objets nous n'avons en propre que peu de choses. Par contre, nous disposons de beaucoup de documents.

A quelle époque commence-t-on à signaler la présence de bandits en Corse ?

A ce sujet nous dépendons des sources provenant de la répression du phénomène, soit le XV^e siècle pour la Corse. Le banditisme se poursuit jusqu'à Spada, guillotiné en juin 1935. On comprend aisément que ce phénomène pluriséculaire a marqué la société insulaire aux plans politique, économique, social, culturel. On doit aussi retenir que le mot « *bandit* » peut recouvrir des acceptions différentes : pendant les Révolutions de Corse les tenants de Gênes sont, par exemple, qualifiés de bandits, pareil en Italie pour les opposants au Risorgimento !



Pourquoi les Romantiques se sont-ils attachés à la figure du bandit alors qu'ils étaient contemporains de l'émergence des états-nations ?

La vague romantique s'approprie la figure du bandit car elle voit en lui l'incarnation de valeurs positives : éternel rebelle, esprit de sacrifice, destin tragique. Cette vague a surtout eu le vent en poupe avant l'affirmation des états-nations qui, eux, ont été décidés à mettre fin au banditisme.

Comment s'effectue le basculement du bandit dit d'honneur au criminel ?

Quand les solidarités familiales et communautaires, qui assurent la survie du bandit, ne jouent plus et que celui-ci est contraint de se rabattre sur les activités crapuleuses et le meurtre. La plus grande partie des bandits ont connu ce cheminement. Rares sont ceux qui y ont échappé.

Pourquoi le bandit a-t-il eu les faveurs des Corses ?

On considérerait qu'il était porteur des valeurs de l'île : sens de l'honneur, des solidarités familiales et communautaires qui définissent la singularité insulaire et l'identité corse.

A-t-on une idée du nombre de bandits ayant eu une « activité » en même temps et à la même époque ?

Sous le Second Empire on a ainsi dénombré 250 bandits.

Peut-on faire un parallèle, un lien, entre le bandit d'autrefois et le crime organisé – dit mafieux - d'aujourd'hui ?

Un exemple : lors de la construction du train au XIX^e siècle les bandits se livrèrent au racket... un peu comme ces entreprises de transports de fonds et de sécurité le firent au XX^e siècle !...

On relève là des pratiques similaires. Quant à la réaction des Corses elle oscille entre rejet et terreur, répulsion et fascination. Voilà un trait culturel qu'on observe dans des sociétés méridionales... Aujourd'hui on note plutôt un rejet à l'image de ce qui est arrivé en Sicile dans les années 80.

• **Propos recueillis par M.A-P**

- **Le Musée de Bastia est ouvert tous les jours en août.**
- **Téléphone : 04 95 31 09 12.**
- **Consignes sanitaires à respecter.**

Sfidà i marosuli, a passione di Stefanu Bartolomei

Di ceppu capicursinu è à tempu talavese, Stefanu Bartolomei hà duie passione : a lingua corsa è u surf. Scuntremu un persunaghju particolare chì hà fattu di issi dui aspetti u so modu di campà...



Sculliscia à nantu à i marosuli cù una tavula di surf, un'attività particolare chì si sviluppa in tutti i lochi vicinu à u mare è ancu in u Mediterraneu. Ma ci hè bisognu, ghjustappuntu di marosuli maiò è di u ventu. Trà Aiacciu, Saone, Pinarellu, Bunifaziu, Figari è u Valincu, e strutture ùn mancanu micca, ne mancu i passiuati ma forse un insieme per gestisce tuttu.

« Una pratica individuale ma un spiritu cumunu »

In Aiacciu, u surf si praticheghja dapoi anni è anni. Frà i più passiuati, Stefanu Bartolomei, chì hà principiatu l'attività è l'età di tredici anni. « Prima cù u body-board, spiega l'omu, è dopu u free-surf è u surf. » Un'attività chì l'hà permessu di parte à u Stranieru, in paesi monda rinumati da i specialisti : Australia, Bali, Isula « Maurice », Purtugallu, Paese Bascu... A Corsica ? « Ci sò cundizione favorevule,

ripiglia u surfer, masimu s'ella ci hè a meteorulugia. Ind'è noi, pudemu cuntà nantu à centucinquanta ghjorni à l'annu di pratica, soprattutto l'invernu è u vaghjime... U surf hè una pratica individuale ma u spiritu hè cumunu. Di fattu ci hè un estru particolare. D'una manera tecnica, circhemu l'onda è surtimu a mane à bon'ora è à l'attrachjata. Più ch'un'attività spurtiva, hè un modu di campà chì hè, oghje, demucratizatu. Òn ci vole micca pinsà ch'ellu hè solu dedicatu à una categoria. Pò tucà i ghjovani o ghjenti più anziani. »

Tramandà a lingua corsa

Una passione spertuta cù quella di a lingua corsa arrimata è e so radiche. « Babbu di ceppu capicursinu (Canari) è mamma talavese (di a piaghja di Serra di Ferru...Ma, à dilla franca, adupreghju piuttosto a parlata d'insù. »

Dopu à una licenza ottenuta à l'Università di Corsica in u 2003 è u Capes qualchi annu dopu, insegna soprattutto in Aiacciu è u circondu : Purtichju, San Paulu, Liceu Jules Antonini è altrò. Cù sempre a listessa passione di tramandà. « Hè impurtante d'esse aridicatu à a nostra terra ma, à tempu, qualcosa di naturale di tramandà... »

Buttega (Sunset) : l'universu di i sporti stremi di u sculliscia

Dapoi deci anni, Stefanu Bartolomei è a so moglia Marlène, anu apertu una buttega « Sunset » (l'attrachjata in inglese). Prima in a galleria Napuliò è dopu qu'ella hè chjosa, stretta Sebastiani. « Un carrughju storicu induve ci era a buttega a più anziana dedicata à u surf a. Hè u locu di tutti quelli chì praticheghjanu l'attività liata à u sculliscia, mare o muntagna, ci hè una cumunità di surf in Aiacciu, li piace à truvà quì e nuvità :tenute,

materiale per andà à praticà surf, body-board, skim-board, kite-surf (sculliscia è vela), stand-paddle, ci hè dinò u sculliscia urbanu (skate-board o altri per fà fisiche) è tuttu u materiale liatu à i sporti di u sculliscia : tavule di surf, tenute, magliette, calzunetti (acqua), scarpi, barette diverse (urbanu). L'universu di i sporti stremi... » S'è a ghjente ghjunghje numerosa à cumprà u so materiale, i turisti è masimu quelli avvezzi à isse pratiche speciale



ne cunnoscenu l'indirizzu. « Avemu clienti di ghjunghjenu d'Australia, Germania è d'altrò... D'estate, cercanu piuttosto i vestisti ma dinò qualchi tavula di surf... » U surf, una pratica ch'un risicheghja micca di sparisce. L'occasione, per Stefanu, d'andà à sfida i marosuli...

• Ph.P.

Buttega Sunset (surfshop)
4, rue Sebastiani, 20000 Ajaccio
tel : 04-95-77-03-38

Rugby

La Corse prépare la Coupe du Monde 2023

Le président de la Fédération Française de Rugby était en Corse cette semaine. Objectif : superviser l'opération Campus 2023 qui se décline au niveau national.



Alors que la France abritera la Coupe du Monde de rugby 2023 (8 septembre/21 octobre), la FFR, en lien avec le Ministère du travail, a lancé l'opération Campus 2023. Elle vise à accompagner 2023 jeunes apprentis à se former aux métiers du sport. « Cette opération vise à ne pas commettre les mêmes erreurs qu'en 2007 » souligne Bernard Laporte. « Alors que nous organisons cette coupe du monde en France, nous avons fait l'erreur de ne pas anticiper l'augmentation de nos effectifs et les clubs étaient très mal préparés à accueillir de nouveaux licenciés. Et en raison de ce manque de structuration de nombreux jeunes ont abandonné le rugby ». En Corse, quatorze jeunes sont d'ores et déjà en formation dans le cadre de cette formation Campus 2023. « Au-delà de cette opération on souhaite permettre à ces apprentis d'avoir un diplôme et un métier après » souligne Jean-Simon Savelli, président de la Ligue Corse de Rugby.

Près de 1200 licenciés en Corse

Le rugby en Corse se porte plutôt bien avec près de 1200 licenciés (19.5013 en France) et avec la création de 3 nouveaux clubs dans le Cap Corse, Zonza-Sainte Lucie de Porto-Vecchio et Cargèse. Autre bonne nouvelle, le partenariat noué entre la Ligue corse et le club du Top 14, le Montpellier Hérault Rugby. Ainsi le 21 août se disputera au stade Armand Cesari à Furiani une rencontre entre le MHR et le Stade Français, un match de préparation au championnat. D'autres rencontres de haut

niveau sont également en projet en 2022 et 2023. Pour en revenir à Campus 2023, la formation des apprentis se fera à trois niveaux : Bac + 1, Bac + 3 et Bac + 5 et pas uniquement axée sur le rugby. Pendant deux ans, ces jeunes d'une moyenne d'âge de 25 ans, sélectionnés par l'AFPA, seront en alternance dans des structures sportives : clubs, comités, ligues... « Leurs principales missions seront d'apprendre tous les aspects du fonctionnement d'une structure sportive, essentiellement administratif » explique Bernard Laporte. « Ils seront ainsi formés au marketing, management ou encore à l'événementiel ».

Trois SAS Prepa Formation

Trois formations d'une durée de 250 heures chacune sont proposées à nos 14 insulaires (11 filles et 3 garçons) : Manager d'organisation sportive (MOS), Administrateur de structures sportives (ASS), et animateur gestionnaire de projet en structures sportives (AG2S). La formation débutera en septembre et d'ici là le nombre des apprentis devrait passer à 18. La Corse constituera aussi une sorte de base arrière à cette Coupe du Monde. Les deux sites de Lumio et Porto-Vecchio sont en effet susceptibles de pouvoir accueillir des sélections nationales. Les équipes éliminées resteront en effet jusqu'à la fin de la compétition sur le territoire français et notre île pourrait ainsi accueillir une ou plusieurs sélections éliminées.

Athlétisme : Le bel été de l'AJB



L'Athlétic Jeunes Bastia, cher à Pierre Bartoli, n'est pas resté inactif durant la chaude saison. Et tout en gardant un œil tourné vers les JO de Tokyo et Mohrad Amdouni (ex AJB), les dirigeants ont organisé ce mois de juillet, deux belles réunions. La première consistait en la 3ème édition du Mémorial Père Louis Doazan. Une compétition qui a tenu toutes ses promesses avec de beaux chronos à la clé. Ainsi le cadet Baptiste Blasini a établi le 1er record de Corse du 2000 m steeple (barrières à 0,84) en 6'57"52. De son côté, le grand espoir du club, le minime Kamel El Azouzi a porté son record personnel à 2'38"43, soit la 3ème place au niveau national de sa catégorie. Sans compter les performances de bien d'autres athlètes qui ont amélioré leur record personnel. Le week-end dernier, c'est le challenge Joseph Franceschini qui occupait la piste de l'Arinella à Bastia, une épreuve de durée sur piste qu'affectionne tout particulièrement le toujours dynamique P. Bartoli. Toutes les catégories y étaient représentées : des Pré Piou-Piou (à partir de 5 ans) aux juniors / espoirs / seniors / masters, sur 10 000 m. Dans cette catégorie reine, le junior Romain Toth devait s'imposer en 41'25"64 devant M. Chabouchi (42'53"27). La rentrée devrait être aussi chargée avec notamment une tentative de record de France de distance de Kamel El Azouzi, vainqueur ce samedi dans le 20 mn minime en parcourant 5349 m, sur la piste homologuée «Terre de Jeux 2024» de Lucciana.

• Ph.J.

Athlétisme

JO : Morhad Amdouni ambitieux au marathon

L'athlète insulaire, qui concourrait en fin de semaine dernière pour le 10000 mètres a long-temps été en course pour une médaille avant de lâcher à quelques centaines de mètres de l'arrivée. Il termine en dixième position mais n'a pas dit son dernier mot dans la course aux médailles puisqu'il concourra, ce samedi (00h00) pour le marathon...



Il n'a pas manqué grand-chose pour que Morhad Amdouni rafle une médaille olympique la semaine dernière à l'occasion de l'épreuve du 10000 mètres. S'il termine à la dixième position, l'ancien pensionnaire de l'AJB est, en effet, parvenu à tenir tête aux cadors de la discipline, notamment le trio de tête Selemon Barega et les Ougandais Joshua Cheptegei, recordman du monde et grand favori pour le titre et Jacob Kiplimo. Avec un chrono de 27', 53'' et 58, l'athlète insulaire réalise, à seulement dix secondes du podium, la meilleure performance européenne. Ce qui suscite déjà une certaine fierté. « Je m'étais surtout préparé dans la perspective du marathon, souligne l'intéressé depuis son camp d'entraînement de Kobe,

c'était mon objectif prioritaire. C'est vrai que j'aurais pu faire mieux d'autant que je suis resté dans la course des meilleurs jusqu'à 700 mètres de l'arrivée. »

Objectif le Top 5

Longtemps dans le top 5 et dans la foulée des candidats au podium, Morhad a cru, un instant, l'exploit réalisable. « Il est vrai, poursuit-il, que j'y ai cru, il m'a sans doute manqué quelques séances d'entraînement sur cette distance. Mais il ne faut pas culpabiliser. L'essentiel, c'est d'être allé au bout de moi-même sans regrets. J'ai tenu tête aux meilleurs, j'étais challenger et ce résultat est déjà une grande fierté. » Le 10000 mètres est désormais derrière lui.

L'athlète porto-vecchiaïsi lorgne déjà sur le marathon, ce samedi (00h00 heure française). Mais sans se mettre de pression. « Bien sûr que je pense à la médaille, mais j'irai serein car rien n'est gagné d'avance. » Pour l'ancien champion d'Europe, le niveau est monté d'un cran. « Les athlètes ont franchi un cap important. Aujourd'hui, ça va très très vite. On se prépare au mieux pour réussir, c'est seulement mon deuxième marathon, si je termine dans le top 5, je serai satisfait. Cela se jouera au feeling, le jour de la course. Il faudra être prêt. Pour autant, je ne m'arrête pas à ça. Le plus important, c'est que je sois fier de moi, que je donne tout pour l'équipe de France et pour la Corse. Être là, c'est déjà quelque chose de grand. Ce qui est extraordinaire, c'est l'équité qui règne dans ce genre de discipline. Riches ou pauvres, tout le monde est sur le même pied d'égalité. » La tâche se sera guère aisée pour l'athlète insulaire face aux cadors de la discipline, en premier lieu le Kenyan Eliud Kipchogé, champion olympique en titre et recordman du monde de la discipline avec un chrono pulvérisé (2h, 01', 39''). « Dans cette course, le potentiel est tout simplement énorme ! C'est seulement mon deuxième marathon. Il s'agira, pour moi, de bien gérer la course et de rester décontracté les jours qui vont la précéder ... »

Dans un coin de sa tête, Morhad songera à un certain...Alain Mimoun dernier vainqueur français d'un marathon lors des JO 1956 à Melbourne...

• Philippe Peraut

Quì Magazine

Campà in Corsica è in altrò

Après l'apparition de son aîné, Campà Quì, en 2016, l'agence Totem édite le magazine Quì, « conçu par des Corses, pour les Corses », pour parler d'ici et d'ailleurs.



Il y a cinq ans, Luce Petrolì et Jean-Christophe Attard, fondateurs de l'agence Totem, faisaient le pari de publier un semestriel aux contenus et graphisme rigoureux. 160 pages d'un magazine de qualité... entièrement gratuit. Distribué à 30000 exemplaires sur tout le territoire, l'édition des trois premiers numéros (qui s'est scindé en deux versions : Grand Aiacciu et Grand Bastia en 2017) commençait à s'inscrire dans le paysage médiatique insulaire. Puis le COVID-19 fit son entrée. « La crise sanitaire nous a fait prendre conscience des problèmes de distribution que nous allions rencontrer, doublés par les difficultés qu'allaient devoir gérer, eux aussi, les annonceurs, explique Jean-Christophe, photographe professionnel et rédacteur en chef. Mais elle a surtout été propice à mener une réflexion profonde sur l'avenir du magazine. Nous avons, quoiqu'il soit, une envie de nous renouveler, de nous diriger vers une autre philosophie. » L'idée fait son chemin mais ne tarde pas à être mise en œuvre (qualité de Jean-Christophe : être dans l'action,

pandémie ou pas !) « Et tout a changé, c'est une nouvelle revue ! poursuit-il. Nous avons élargi nos contributions et, au-delà, fait appel à nombreux écrivains. La littérature aura désormais une part importante dans les futurs numéros. Nous ne voulions plus du carcan journalistique ; les auteurs ont donc carte blanche. Il y a un thème central et autour de cette notion, plusieurs expressions que développent diverses sensibilités. C'est la synthèse et la confrontation entre ces réflexions qui donnent sens à l'ensemble. Au lecteur, ensuite, d'y trouver - ou non ! - un écho, une résonance. »

Pour ce premier numéro, les contributeurs sont tous... des contributrices. La parité, enfin, n'est pas respectée ! « Mais le 100% féminin est le fruit d'un pur hasard ! » avoue Jean-Christophe, avant de plaisanter : « J'y suis habitué : à l'agence, je suis le seul homme ! Si le contenu – analyses et textes plus littéraires donc – est la colonne vertébrale de Quì, n'en reste pas moins une attention toute particulière au design graphique. Plus épuré, à la ligne claire,

il est l'aboutissement du travail d'une des collaboratrices de l'agence, Susy Alamerçery. Titillons Jean-Christophe sur un des points mis en avant dans la ligne éditoriale. « Le Grand Entretien », prévu au sommaire de chaque numéro, sera confié à « un intellectuel, artiste ou personnalité de premier plan à l'échelle nationale ou internationale ». Est-ce à dire que seules les personnalités « en vue » – parfois victime (ou coupable) du phénomène de « starification » – trouveront une place dans les colonnes de cette tribune ?

« Vous parlez des têtes d'affiche ? commence le rédacteur en chef, dont on sait que l'humour n'est jamais très loin. Ils sont là pour attirer l'attention peut-être...

Mais si on y réfléchit bien : le Grand Entretien coure sur 12 pages... il en reste donc 148 pour les autres intervenants ! »

Plus sérieusement, Jean-Christophe Attard précise qu'au-delà de l'aspect « célébrité », se cache par ailleurs de véritables intellectuels qui seront parfois intimement liés à la Corse. À l'exemple de ce numéro 1, Frédéric Lenoir séjourne, depuis plus de dix ans, très régulièrement sur l'île, y donne des conférences en partenariat avec les acteurs locaux. L'occasion d'avoir une vision éclairée sur notre situation insulaire. L'attente ne sera pas longue pour découvrir ce nouveau quadrimestriel et apprécier par soi-même le travail proposé. Sortie en kiosque prévue le 9 août.

• Anna Massari

www.qui-magazine.fr
Photographies : © Quì Magazine – Agence Totem



TOUT L'ÉTÉ DANS LE RÉSEAU

VITO



HAPPY GHJORNI

U MEGA RITORNU

10 GAGNANTS PAR JOUR*
D'UN BON DE CARBURANT DE 30€

VOTRE CORSICARTA RÉCOMPENSE

GRATUITE - SANS ENGAGEMENT - INSCRIPTIONS EN QUELQUES CLICS

Pendant les « Happy Ghjorni » chez Vito, c'est 10 gagnants par jour qui remportent chacun, sur tirage au sort, un bon de carburant de 30€ à valoir exclusivement dans l'ensemble du réseau VITO.



* Liste des gagnants à consulter sur notre site internet et sur nos réseaux sociaux.



Site in casa vostra !

WWW.VITO-CORSE.CORSICA